

Programme



Concert anniversaire

40 ans

Samedi 1^{er} juillet 2023 - 19h

Auditorium de Radio France

LE COGE

CHŒURS ET ORCHESTRES
DES GRANDES ÉCOLES

FÊTE SES

4
CONCERT

STRAVINSKY
L'Oiseau de feu, suite 1919

MAHLER
Symphonie n°2 « Résurrection »
extraits

BOULANGER
Vieille prière bouddhique

BACH
Jesu, meine Freude

GESUALDO
Tenebræ Responsoria
extraits

BIZET • SAINT-SAËNS
THOMAS • DUKAS
Chœurs d'opéra

ANS

DIRECTION MUSICALE

Nicolas Agullo • Alizé Léhon
Antoine Bretonnière
Jean-Sébastien Nicolas
Christophe Barroso
avec la participation des élèves
CHAM du collège Henri-Matisse

1er juillet • 19h

Auditorium de Radio France

116 Av. du Président Kennedy, Paris 16e
Réservations et tarifs
www.maisondelaradioetdelamusique.fr



Collège Henri-Matisse



hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT



CHŒURS ET ORCHESTRES
DES GRANDES ÉCOLES

— Programme —

Jesu, meine Freude — Johann Sebastian Bach

Symphonie n°2 « Résurrection », premier mouvement — *Allegro maestoso* — Gustav Mahler

Chœurs d'opéra français

« Dieu d'Israël ! Écoute la prière », *Samson et Dalila* — Camille Saint-Saëns

« Le Chant souterrain », *Ariane et Barbe-Bleue* — Paul Dukas

« Au souffle léger du vent », *Mignon* — Ambroise Thomas

« Dès que le soleil, dans le ciel vermeil », *Les Pêcheurs de perles* — Georges Bizet

« Les voici ! Voici la quadrille », *Carmen* — Georges Bizet

Entracte (15 minutes)

Tenebræ Responsorialia — *O vos omnes, Vineam meam, Caligaverunt oculi mei* — Carlo Gesualdo

L'Oiseau de feu, suite 1919 – extraits — Igor Stravinsky

Vieille prière bouddhique : prière quotidienne pour tout l'univers — Lili Boulanger

Symphonie n°2 « Résurrection », cinquième mouvement — *Langsam. Misterioso* — Gustav Mahler

Chœurs et orchestres des grandes écoles

Antoine Bretonnière, direction

Nicolas Agullo, direction

Alizé Léhon, direction

Jean-Sébastien Nicolas, chef de chœur

Christophe Barroso, chef de chœur

Pauline Collignon, violoncelle baroque

Gabriele Natilla, théorbe

Margaux Poguet, soprano

Axelle Saint-Cirel, mezzo-soprano

Fin du concert vers 22h25

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Johann Sebastian Bach appartient à la cinquième génération de la prolifique famille Bach, dont de nombreux membres furent musiciens de ville, de cour, d'église, etc. en Allemagne centrale. Formé par son père et son frère aîné, JS Bach est un instrumentiste de grand talent (violon, alto, clavecin, orgue) mais surtout le maître inégalé du contrepoint, de l'harmonie et de l'improvisation, ayant étudié avec avidité les cultures musicales européennes dont il réalise une synthèse inédite. Si la reconnaissance qu'il obtient de son vivant est modeste, il est redécouvert au XIX^e siècle et considéré depuis comme le plus grand compositeur baroque, ayant laissé plus de mille œuvres à la postérité.

Jesu, meine Freude (1723)

Le motet, forme polyphonique non-liturgique, religieuse ou profane très répandue du treizième au dix-huitième siècle, a trouvé son paroxysme chez Bach. *Jesu, meine Freude* (BWV 227) est le plus long et le plus complexe des six motets de Bach qui nous sont parvenus, composés lorsqu'il venait de devenir Kantor de la Thomasschule et de son église, directeur de la musique de la ville et de l'université de Leipzig.

Il y explore l'art du contrepoint pour mettre en valeur le texte, alternant entre les six strophes du cantique de Johann Crüger et Johann Franck auquel il emprunte son titre et dont il porte la mélodie (alors très chantée dans l'Allemagne luthérienne) à des sommets de raffinement, et le huitième chapitre de l'épître de Paul aux Romains.

Il s'agit d'un motet funèbre, peut-être écrit en 1723 pour les obsèques de Johanna Maria Käsin, veuve du maître de poste de Leipzig et fille du recteur de l'université. Les motets funèbres étaient vraisemblablement chantés devant la maison du défunt avant le culte, et offraient au compositeur plus de moyens musicaux qu'à l'accoutumée.

Dans *Jesu, meine Freude*, la musique, pour chœur mixte de trois à cinq voix selon les numéros, est souvent figurative et vient illustrer le message du cantique (la mort est une délivrance des souffrances de ce monde et permet de connaître Jésus, la vraie joie) comme celui de saint Paul sur la nature spirituelle de l'être humain. L'usage de l'homophonie et des silences vient souligner certains mots clefs, tandis que les mélismes symbolisent le chemin physique et spirituel parcouru par le défunt jusqu'à Dieu.

La structure des onze numéros est une arche quasi symétrique – ou chiasme – autour du sixième mouvement, grande fugue à cinq voix en sol majeur sur la phrase clef « *Ihr aber seid nicht fleischlich, sondern Geistlich* », vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit. Ce chiasme, figuré en grec par la lettre khi (χ), représente l'initiale et la croix du Christ.

Le choral à quatre voix, repris quatre fois dont l'ouverture et la conclusion, constitue l'ossature de l'œuvre et montre dans ses différents traitements la richesse du style du compositeur, partant d'une harmonisation relativement simple pour la complexifier à mesure que l'on avance vers le mouvement central, puis pour retrouver de plus en plus de dépouillement dans la deuxième partie de l'œuvre, jusqu'à l'acceptation de la mort. Le thème de la transformation traverse tout le motet, avec des passages de tonalités mineures à des résolutions majeures, symboles de la foi et de l'espérance en la résurrection.

Ce motet, vraisemblablement composé il y a tout juste trois-cents ans, a été donné par l'Ensemble vocal (créé en 2004) lors de son concert inaugural le 13 avril 2005, il y a 18 ans !

Emmanuelle Moreau

4-stimmiger Choral, Francks 1. Strophe

Jesu, meine Freude,
 Meines Herzens Weide,
 Jesu, meine Zier,
 Ach wie lang, ach lange
 Ist dem Herzen bange
 Und verlangt nach dir!
 Gottes Lamm, mein Bräutigam,
 Außer dir soll mir auf Erden
 Nichts sonst Liebbers werden.

Spruchmotette, Römer 8.1 und 8.4

Es ist nun nichts Verdammliches an denen,
 Die in Christo Jesu sind,
 Die nicht nach dem Fleische wandeln,
 Sondern nach dem Geist.

Figurierter Choral, Francks 2. Strophe

Unter deinem Schirmen
 Bin ich vor den Stürmen
 Aller Feinde frei.
 Laß den Satan wittern,
 Laß den Feind erbittern,
 Mir steht Jesus bei.
 Ob es itzt gleich kracht und blitzt,
 Ob gleich Sünd und Hölle schrecken:
 Jesus will mich decken.

Terzett, Römer 8.2

Denn das Gesetz des Geistes,
 der da lebendig macht in Christo Jesu,
 Hat mich frei gemacht von dem Gesetz
 der Sünde und des Todes.

Freier Choral quasi Aria, Francks 3. Strophe

Trotz dem alten Drachen,
 Trotz des Todes Rachen,
 Trotz der Furcht darzu!
 Tobe, Welt, und springe,
 Ich steh hier und singe
 In gar sichrer Ruh.
 Gottes Macht hält mich in acht;
 Erd und Abgrund muss verstummen,
 Ob sie noch so brummen.

Doppelfuge, Römer 8.9

Ihr aber seid nicht fleischlich, sondern
 geistlich,
 So anders Gottes Geist in euch wohnt.
 Wer aber Christi Geist nicht hat, der ist nicht
 sein.

Choral à 4 voix ; Franck, strophe 1

Jésus, ma joie,
 La pâture de mon cœur,
 Jésus, mon trésor,
 Ah, longtemps, ah, longtemps,
 Mon cœur a souffert
 Et t'a attendu !
 L'agneau de Dieu, mon fiancé,
 Près de toi sur terre
 Rien ne me sera plus cher.

Motet évangélique ; Romains 8:1 et 8:4b

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation
 pour ceux qui sont en Jésus Christ
 [qui ne vivent pas selon la chair
 Mais selon l'esprit.]

Choral figuré ; Franck, strophe 2

Sous ta protection
 Je suis à l'abri des tempêtes
 De tous ennemis.
 Que Satan soit en rage,
 Que l'ennemi soit en fureur.
 Jésus est avec moi.
 Si maintenant il tonne et il fait des éclairs,
 Si le péché et l'enfer terrifient,
 Jésus me protégera.

Trio ; Romains 8:2

En effet, la loi de l'esprit
 de vie en Jésus-Christ
 m'a affranchi de la loi
 du péché et de la mort.

Choral libre quasi aria, Franck, strophe 3

Défions le vieux dragon,
 Défions la vengeance de la mort,
 Défions la peur aussi !
 Rage, monde et attaque ;
 Je me tiens ici et je chante
 Dans le calme de la certitude.
 La force de Dieu prend soin de moi ;
 La terre et le gouffre tombent en silence,
 Même s'ils rugissent.

Double fugue ; Romains 8:9

Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair,
 mais selon l'esprit,
 si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous.
 Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui
 appartient pas.

**4-stimmiger figurierter Choral,
Francks 4. Strophe**

Weg mit allen Schätzen!
Du bist mein Ergötzen,
Jesu, meine Lust!
Weg ihr eitlen Ehren,
Ich mag euch nicht hören,
Bleibt mir unbewusst!
Elend, Not, Kreuz, Schmach und Tod
Soll mich, ob ich viel muss leiden,
Nicht von Jesu scheiden.

Terzett, Römer 8.10

So aber Christus in euch ist,
So ist der Leib zwar tot um der Sünde willen;
Der Geist aber ist das Leben um der
Gerechtigkeit willen.

**4-stimmiger freier Choral quasi Aria,
Francks 5. Strophe**

Gute Nacht, o Wesen,
Das die Welt erlesen,
Mir gefällt du nicht.
Gute Nacht, ihr Sünden,
Bleibet weit dahinten,
Kommt nicht mehr ans Licht!
Gute Nacht, du Stolz und Pracht!
Dir sei ganz, du Lasterleben,
Gute Nacht gegeben.

Spruchmotette, Römer 8.11

So nun der Geist des, der Jesum von den Toten
auferwecket hat,
In euch wohnt, so wird auch derselbige,
Der Christum von den Toten auferwecket hat,
Eure sterbliche Leiber lebendig machen um
des willen,
Dass sein Geist in euch wohnt.

4-stimmiger Choral, Francks 6. Strophe

Weicht, ihr Trauergeister,
Denn mein Freudenmeister,
Jesus, tritt herein.
Denen, die Gott lieben,
Muß auch ihr Betrüben
Lauter Zucker sein.
Duld ich schon hier Spott und Hohn,
Dennoch bleibst du auch im Leide,
Jesu, meine Freude.

**Choral figuré à 4 voix ; Franck,
strophe 4**

Au loin, avec tous les trésors !
Tu es mon plaisir,
Jésus, ma joie !
Au loin, vous vains honneurs,
Je ne veux pas vous écouter,
Restez inconnus à moi !
Misère, détresse, torture, honte et mort
Bien que je doive souffrir beaucoup
Ne me sépareront jamais de Jésus.

Trio ; Romains 8:10

Et si Christ est en vous,
le corps, il est vrai, est mort à cause du péché,
mais l'esprit est vie
à cause de la justice.

**Choral libre à 4 voix quasi aria, Franck,
strophe 5**

Bonne nuit, existence
Qui chérit le monde !
Tu ne me plais pas.
Bonne nuit, péchés,
Restez au loin,
Ne revenez jamais à la lumière !
Bonne nuit, fierté et gloire !
À toi absolument, vie de corruption,
On doit souhaiter bonne nuit !

Motet évangélique ; Romains 8:11

Et si l'esprit de celui qui a ressuscité Jésus
d'entre les morts
habite en vous,
celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts
rendra aussi la vie
à vos corps mortels
par son esprit qui habite en vous.

Choral à 4 voix ; Franck, strophe 6

Reculez, vous esprits de tristesse,
Car mon maître de joie,
Jésus, arrive ici.
Pour ceux qui aiment Dieu,
Même leurs soucis
Doivent être du pur sucre.
Bien que j'endure moquerie et honte ici déjà
Néanmoins tu restes avec moi même dans le
chagrin, Jésus, ma joie.

Traduction du poème de Johann Franck : Guy Laffaille 2008
Traduction de l'épître aux Romains : Segond 1910

◇◇◇

Gustav Mahler (1860-1911)

Gustav Mahler est le compositeur romantique de onze symphonies (en incluant *Le Chant de la Terre*, symphonie pour voix et orchestre non numérotée) dans lesquelles la mort et le tragique sont particulièrement présents. Il est reconnu pour l'originalité et la démesure de ses œuvres et connaît le triomphe notamment en 1911 à l'occasion de sa 8^e symphonie. Son œuvre est largement influencée par le *lied* et la symphonie, qu'il ne cessera d'entremêler. Il a été le chef d'orchestre et directeur de prestigieuses formations et institutions musicales, notamment l'Opéra royal de Budapest, la Hofoper de Vienne et, à New-York, d'abord le Metropolitan Opera puis l'Orchestre philharmonique.

Symphonie n°2, premier mouvement – *Allegro maestoso* (1888-1894)

Écrit à la suite de sa première symphonie, en 1888, le premier mouvement est ici un poème symphonique, nommé *Totenfeier* (*La fête des morts*) et est inspiré d'un texte de l'écrivain polonais Adam Mickiewicz. Mahler le présente au célèbre chef d'orchestre Hans von Bülow, qui qualifiera en ces mots peu flatteurs son œuvre « Si ce que j'ai entendu est de la musique, alors je ne comprends plus rien à la musique ». Vexé, Mahler délaissera cette composition pendant près de cinq ans.

En 1893, dans une période apaisée de sa vie, il reprendra l'écriture de cette symphonie, ajoutant à ce mouvement initial trois mouvements supplémentaires, puis un cinquième, après la mort, musicalement libératrice, de von Bülow en 1894.

Ce premier mouvement s'ouvre avec le vrombissement des violoncelles et des contrebasses, entamant une montée *crescendo* jusqu'au point culminant à la 41^e mesure. Différents thèmes s'entremêlent et s'entrechoquent, tantôt funèbres, tantôt lumineux, pour conférer à ce premier mouvement son caractère grandiose et tourmenté. Une gamme descendante vertigineuse vient clore ce mouvement.

Caroline Vernotte
Simon Cabaret



Chœurs d'opéra

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Samson et Dalila (1868-1877)

Opéra en trois actes sur un livret de Ferdinand Lemaire

Acte I, scène 1 : « Dieu d'Israël ! Écoute la prière »

Tirée d'un extrait de la bible hébraïque, l'intrigue est centrée sur la relation entre Samson, héros du peuple hébreu, et Dalila, séductrice à la solde des Philistins, oppresseurs du peuple hébreu.

L'opéra s'ouvre avec un ostinato d'orchestre, sur un rythme de balancement irrégulier. Le chœur, personnification des Hébreux, entre alors en murmurant le mot « Dieu », puis intensifie sa prière lors d'un crescendo généralisé. L'imploration se transforme en accusation envers Dieu, à travers un épisode fugué plus véhément, interrompu par l'entrée de Samson qui ramène le peuple à la raison.

Dieu d'Israël ! Écoute la prière
De tes enfants t'implorant à genoux !
Prends en pitié ton peuple et sa misère !
Que sa douleur désarme ton courroux !
Un jour, de nous tu détournas ta face,
Et de ce jour ton peuple fut vaincu !
Quoi ! Veux-tu donc qu'à jamais on efface
Des nations, celle qui t'a connu ?
Mais vainement tout le jour je l'implore ;
Sourd à ma voix, il ne me répond pas !

Et cependant, du soir jusqu'à l'aurore,
J'implore ici le secours de son bras !
Nous avons vu nos cités renversées,
Et les Gentils profanant ton autel ;
Et sous leur joug nos tribus dispersées
Ont tout perdu, jusqu'au nom d'Israël
N'es-tu donc plus ce Dieu de délivrance
Qui de l'Égypte arrachait nos tribus ?
As-tu rompu cette sainte alliance,
Divins serments par nos aïeux reçus ?

Paul Dukas (1865-1935)

Ariane et Barbe-Bleue (1899-1906)

Opéra en trois actes sur un livret de Maurice Maeterlinck

Acte I, 11^e tableau : « Le Chant souterrain »

Inspiré du fameux conte de Charles Perrault, *Ariane et Barbe-Bleue* raconte l'histoire d'Ariane, dernière épouse de Barbe-Bleue, un homme riche et laid dont toutes les précédentes femmes ont disparu. Quand Ariane arrive dans son palais, Barbe-Bleue lui confie sept clefs et interdit formellement d'utiliser la dernière. Après avoir ouvert les six premières portes, révélant des pierres précieuses, la curiosité d'Ariane la pousse à ouvrir la porte interdite. Elle entend alors la plainte des anciennes épouses, s'élevant des souterrains, de plus en plus puissante...

Le chant étouffé.

Les cinq filles d'Orlamonde
(La fée noire est morte)
Les cinq filles d'Orlamonde
Ont cherché les portes...

Le chant, plus sonore.

Ont allumé leurs cinq lampes,
Ont ouvert les tours.
Ont traversé trois cents salles
Sans trouver le jour.

Le chant, plus puissant.

Ont ouvert un puits sonore
Descendent alors
Et sur une porte close
Trouvent une clef d'or...

Le chant, de plus en plus puissant.

Voient l'océan par les fentes
Ont peur de mourir
Et frappent à la porte close
Sans oser l'ouvrir...

Ambroise Thomas (1811-1896)

***Mignon* (1866)**

Tragédie lyrique en 3 actes et 5 tableaux sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré

Acte III, 1^{er} tableau, n°13 : « Au souffle léger du vent »

Après que Wilhelm Meister a sauvé d'un incendie la jeune Mignon à la fin de l'acte II, l'adolescente se repose au bord du lac de Garde. Pour illustrer ce cadre idyllique, Ambroise Thomas fait un usage parcimonieux de l'orchestre, avec la harpe et la clarinette comme vecteurs mélodiques, avant de définitivement céder sa place au chœur a cappella. Les voix d'hommes commencent alors un ostinato très rythmé sur « La la la la », support de l'allégresse de la mélodie des femmes. Le chœur conclut cette parenthèse enchantée en apothéose, sur une cadence parfaite fortissimo.

Au souffle léger du vent
Ouvrons gaiement nos voiles
À la clarté des étoiles
Suivons le flot mouvant

Dans la nuit la rame étincelle
Et laisse après elle
Un sillon de feu
Sur le lac bleu

Georges Bizet (1838-1875)

***Les Pêcheurs de perles* (1863)**

Opéra en trois actes sur un livret d'Eugène Cormon et Michel Carré

Acte X : « Dès que le soleil »

L'intrigue se situe sur l'île de Ceylan. À l'occasion d'une cérémonie visant à protéger le village de la colère des flots, la prêtresse Leïla renoue avec Nadir, son ancien amour. Cela étant contraire à son vœu de chasteté, le grand-prêtre les dénonce à Zurga, chef du village. Ce dernier, également amoureux de Leïla, devient fou de jalousie et condamne le couple à mort. Alors qu'un bûcher est dressé au pied de la statue de Brahma, les pêcheurs de perles chantent, attendant le lever du jour et l'exécution des amants sacrilèges.

Dès que le soleil,
Dans le ciel vermeil,
Versera sa flamme,
Nos bras frapperont
Et se plongeront
Dans leur sang infâme !
Ardente liqueur

Verse en notre cœur
Une sainte extase :
Qu'un sombre transport,
Présage de mort
Soudain les embrasse.
Brahma ! Brahma !

Georges Bizet (1838-1875)

Carmen (1875)

Opéra-comique en quatre actes sur un livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy d'après Prosper Mérimée

Acte IV : « Les voici ! Voici la quadrille »

À Séville, Carmen, une belle bohémienne, ouvrière dans une manufacture de tabac, séduit un brigadier de la caserne voisine. Celui-ci renonce à sa fiancée et sa carrière par amour pour elle. Cependant, Carmen, loin de lui en être reconnaissante ne cesse de tourmenter son amoureux et de provoquer sa jalousie. Les hommes tombent rapidement sous son charme, et elle cède aux avances d'un jeune et brillant torero, Escamillo, qui l'invite à sa prochaine corrida. La place du village est en pleine ébullition alors que la quadrille s'avance : font successivement leur entrée les toreros, l'alguazil, les chulos, les banderilleros et les picadors sous les acclamations ou huées de la foule. Puis arrive enfin Escamillo, la vedette du spectacle, acclamé sur le célèbre air du toréador.

Des extraits de *Carmen* furent donnés lors du premier concert de l'histoire du COGE, le mardi 29 mai 1984 à la salle Pleyel à Paris, l'association étant née en 1983.

Les voici ! Voici la quadrille !
La quadrille des toreros,
Sur les lances le soleil brille,
En l'air toques et sombreros !
Les voici, voici la quadrille,
La quadrille des toreros,
Les voici ! Les voici ! Les voici !
Voici, débouchant sur la place,
Voici, d'abord, marchant au pas,
L'alguazil à vilaine face,
À bas ! À bas ! À bas ! À bas !
À bas l'Alguazil ! À bas !
Et puis saluons au passage,
Saluons les hardis chulos,
Bravo ! Viva ! Gloire au courage.
Voici les hardis chulos !
Voyez les banderilleros,
Voyez quel air de crânerie !
Voyez ! Voyez ! Voyez !
Quels regards et de quel éclat
Étincelle la broderie

De leur costume de combat !
Voici les banderilleros !
Une autre quadrille s'avance,
Voyez les picadors ! Comme ils sont beaux !
Comme ils vont du fer de leur lance
Harceler le flanc des taureaux.
L'Espada ! L'Espada ! Escamillo !
C'est l'Espada, la fine lame,
Celui qui vient terminer tout,
Qui paraît à la fin du drame
Et qui frappe le dernier coup.
Vive Escamillo ! Vive Escamillo !
Ah ! Bravo !
Les voici ! Voici la quadrille,
La quadrille des toreros !
Sur les lances le soleil brille.
En l'air, en l'air, en l'air
Toques et sombreros !
Vive Escamillo !
Bravo ! Viva ! Bravo ! Bravo !

Valentin Lévy
Lucie de Gastines



Carlo Gesualdo (1566-1613)

Carlo Gesualdo, prince de Venosa (Venouse) et comte de Conza, naît en 1566 à Venise et meurt en 1613 à Gesualdo. Il compose pour le plaisir et non pas par nécessité, comme de nombreux compositeurs de son époque. Tandis que ses madrigaux ont a posteriori fait sa réputation de compositeur, Gesualdo est aussi tristement célèbre pour avoir assassiné sa femme Maria d'Avalos et son amant en 1590. Il est souvent suggéré que Gesualdo cherche à expier son féminicide dans son œuvre, faisant de lui un compositeur meurtrier marquant la fin de la Renaissance.

Tenebræ Responsoria (1600-1611)

Les *Tenebræ Responsoria*, ou *Répons des Ténèbres*, ont été édités en 1611. Ils regroupent des textes liturgiques et profanes de la Semaine sainte et de la Passion du Christ. *O vos omnes, Vineam meam electam* et *Caligaverunt oculi mei*, les trois motets que nous interprétons, sont tirés des répons du vendredi et du samedi saint.

Les 27 motets qui composent l'œuvre magistrale de Gesualdo sont à six voix et obéissent à une forme « répons – verset – reprise du répons ». L'écriture à la fois verticale et horizontale de Gesualdo révèle des successions harmoniques déchirantes et des séquences contrapuntiques haletantes.

Gesualdo utilise les retards harmoniques et les chromatismes comme moyen presque rhétorique illustrant la douleur et la souffrance, deux thèmes au cœur de l'œuvre. De la même façon, guettez, dans *Vinea mea electa*, la démarche légère de Barrabas, libéré et remplacé sur la croix par le Christ. La subtilité d'écriture de Gesualdo illustre les changements d'humeur et le récit de Passion.

L'atmosphère des trois motets oscille entre l'obscurité la plus totale et la délivrance - dans la douleur et dans l'harmonie.

Rébecca Mathiot

1. *O vos omnes qui transitis per viam,
attendite et videte:
Si est dolor similis sicut dolor meus.
Attendite, universi populi, et videte dolorem
meum.
Si est dolor similis sicut dolor meus.*

2. *Vinea mea electa, ego te plantavi:
quomodo conversa es in amaritudinem,
ut me crucifigeres et Barabbam dimitteres?
Sepivi te
et lapides elegeri ex te
et edificavi turrim.*

3. *Caligaverunt oculi mei a fletu meo,
quia elongabitur a me qui consolabatur me:
videte omnes populi,
Si est dolor similis sicut dolor meus.
O vos omnes qui transitis per viam,
attendite et videte.*

1. Vous tous qui passez par le chemin,
regardez et voyez
s'il est douleur pareille à ma douleur.
Regardez, peuples de toutes nations, et voyez
ma douleur,
s'il est douleur pareille à ma douleur.

2. Toi, ma vigne choisie, toi que j'avais plantée :
comment t'es-tu changée en amertume,
jusqu'à me crucifier et relâcher Barabbas ?
Je t'avais entourée d'une haie,
j'avais ôté les pierres qui pouvaient te nuire,
et je t'avais bâti une tour.

3. Mes yeux se sont enténébrés à force de
pleurer, car il s'est éloigné de moi, celui qui
était ma consolation :
voyez, tous les peuples,
s'il est douleur pareille à ma douleur.
Vous tous qui passez par le chemin,
regardez et voyez.

◇◇◇

Igor Stravinsky (1882-1971)

Né d'une famille bourgeoise et musicienne en Russie en 1882, Stravinsky baigne dans la musique russe et européenne depuis son plus jeune âge. Il apprend le piano très tôt et sous l'impulsion de son père commence des études de droits malgré son souhait d'étudier la musique. Des traces de compositions sont retrouvées dès ses 17 ans. Après sa rencontre décisive avec Rimski-Korsakov qui le remarque pour ses dons de compositeur, il fait créer pour la première fois *Feux d'artifice*, pièce pour piano à laquelle assiste le grand Diaghilev qui décide de lui passer commande pour un ballet. De là naît son premier vrai succès : *L'Oiseau de feu* est créé à Paris lorsque Stravinsky est âgé de seulement 28 ans. Le compositeur prendra plus tard la nationalité française (1934) et américaine (1945) après plusieurs années vécues sur les deux territoires. Parmi les autres œuvres notables du compositeur se trouvent *Le Sacre du printemps* ainsi que *Petrouchka*.

***L'Oiseau de feu*, suite 1919 – extraits (1910)**

L'Oiseau de feu (en russe Жар-птица, prononcé jar-ptitsa) est un oiseau légendaire issu du folklore slave dont les plumes jaunes, orangées et rouges irradient l'espace d'une lumière aveuglante. Apparue à maintes reprises dans les contes populaires russes, la légende s'est propagée en Occident grâce au ballet éponyme du jeune Stravinsky d'après une commande de Serge Diaghilev en 1910 pour les Ballets russes, célèbre compagnie d'opéra et de ballet originaire de Saint-Pétersbourg.

L'histoire raconte les aventures d'Ivan Tsarévitch (fils du tsar) qui, ayant capturé le fameux oiseau de feu le laisse partir en échange d'une de ses plumes magiques. Il tombe ensuite amoureux de la Princesse de la beauté sublime, une des filles du redoutable sorcier aux doigts verts Kachtcheï qui jouait dans son jardin avec des pommes d'or. Voulant la suivre dans le château, il déclenche la colère du sorcier qui tente de le changer en pierre avec sa magie. Au dernier moment, Ivan se souvient de la plume et l'agite, faisant venir l'oiseau de feu à sa rescousse qui dissipe le maléfice et plonge Kachtcheï et ses serviteurs dans un profond sommeil. Le palais s'écroule et Ivan s'enfuit avec la princesse, et tous deux sont couronnés tsar et tsarine.

Stravinsky a extrait trois suites orchestrales du ballet original, en 1911, 1919 et 1945. Dans la suite 1919, dont nous vous présentons ce soir des extraits, l'orchestration a été adaptée pour un effectif plus réduit. Le premier volet (qui raconte l'histoire jusqu'à la mort de Kachtcheï) est plus sombre et mystique, avec des rythmes complexes et des harmonies audacieuses. Le deuxième volet (disparition du palais et allégresse générale), est le clou de l'œuvre, où le prince Ivan triomphe de Kachtcheï.

L'Introduction est un morceau instrumental puissant qui présente les thèmes futurs de l'histoire. Les notes basses et mystérieuses jouées par les cordes évoquent le royaume maléfique de Kachtcheï tandis que l'Oiseau de feu est tout en arabesques virtuoses. Le solo de flûte introduit ensuite l'élégante danse des Princesses qui s'oppose par son harmonie simple aux chromatismes complexes figurant la sorcellerie. Cette ronde est suivie de la fameuse Danse infernale avec des motifs rythmiques entêtants et des cuivres enfiévrés, jusqu'à la chute dramatique. Ceux qui ont succombé à l'ensorcellement dorment au son de la Berceuse, qui s'ouvre sur le célèbre solo de basson, tout en langueur et sensualité. Les trémolos de cordes coulent graduellement jusqu'au Finale où les gammes ascendantes de l'orchestre sont ponctuées par l'explosion des cuivres.

L'Oiseau de feu est considéré comme l'une des œuvres les plus importantes de Stravinsky, qui a révolutionné la musique classique du XX^e siècle avec son style novateur.

Eva Dorpmund



Lili Boulanger (1893-1918)

Lili Boulanger est une compositrice et pianiste française, née en 1893 et morte en 1918. Issue d'une famille de musiciens, elle démarre très tôt la pratique d'instruments tels que l'orgue, le piano et le violoncelle. En 1909, elle entame de brillantes études musicales au Conservatoire national de Paris. Puis, à seulement 19 ans, elle devient la première femme à obtenir le Grand prix de Rome de composition musicale, devant un public réputé pour sa misogynie. Installée à la Villa Médicis, elle y compose la majorité de son œuvre, avant d'être contrainte de quitter l'Italie au moment où la guerre éclate. Atteinte d'une maladie grave depuis son enfance, elle meurt à 25 ans d'une tuberculose intestinale.

Vieille prière bouddhique : prière quotidienne pour tout l'univers (1914-1917)

En 1914, Lili Boulanger entame l'élaboration d'une œuvre majeure de son répertoire, la *Vieille prière bouddhique : prière quotidienne pour tout l'univers*. Cette musique grandiose et cérémonieuse est interprétée par un riche effectif : un orchestre symphonique, un chœur mixte et un solo de ténor qui est, ici, chanté par l'ensemble du pupitre. Si Lili Boulanger a eu coutume d'écrire des œuvres de musique chrétienne, elle s'inspire pour cette pièce d'une prière bouddhiste, extraite du *Visuddhimagga*, un texte majeur de la religion bouddhiste, traduit ici par Suzanne Karpelès. Le choix de ce texte, un appel à la paix et l'amour universels, a été certainement influencé par le contexte dans lequel Lili Boulanger compose, celui de la Première Guerre mondiale. Les harmonies de la pièce renvoient à la musique d'Extrême-Orient et justifient le titre choisi par la compositrice. Le solo de flûte illustre par exemple ce caractère exotique, à la fois dans son timbre et dans les formes sinueuses qu'elle produit. L'œuvre, basée sur la mélodie, brouille les relations tonales traditionnelles en mettant en scène le mode par tons, ce qui produit un langage musical particulier. Enfin, si la musique débute par une mélodie douce et délicate, l'œuvre aboutit à un choral triomphant, à l'image du texte.

Louise Blézat

Que toute chose qui respire,
Sans ennemis, sans obstacles, surmontant la douleur
Et atteignant le bonheur
Puisse se mouvoir librement,
Chacune dans la voie qui lui est destinée.
Que toutes les créatures et partout,
Tous les esprits et tous ceux qui sont nés,
Sans ennemis, sans obstacles, surmontant la douleur
Et atteignant le bonheur
Puisse se mouvoir librement
Chacun dans la voie qui lui est destinée.
Que toutes les femmes, que tous les hommes,
Les Aryens, et les non-Aryens*,
Tous les dieux et tous les humains
Et ceux qui sont déçus,
Sans ennemis, sans obstacles, surmontant la douleur
Et atteignant le bonheur,
Puisse se mouvoir librement
Chacun dans la voie qui lui est destinée.
En Orient et en Occident, au Nord et au Sud,
Que tous les êtres qui existent
Sans ennemis, sans obstacles, surmontant la douleur
Et atteignant le bonheur, puisse se mouvoir librement,
Chacun dans la voie qui lui est destinée.

*Le terme est à comprendre dans son acception originelle, c'est-à-dire noble, civilisé ou libre, sans référence à une quelconque ethnie.

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n°2, cinquième mouvement — *Langsam. Misterioso* (1888-1894)

Le texte est composé pour partie de vers de l'ode *Aufersteh'n* de Friedrich Gottlieb Klopstock et pour le reste par Mahler lui-même. Mahler souhaitait terminer sa symphonie sur une conclusion chorale. Toutefois, gêné par la comparaison qui aurait pu alors être faite avec la 9^e symphonie de Beethoven, il fera tout dans le traitement du chœur pour se démarquer de Beethoven qui attaque vigoureusement son œuvre. L'annonce de la résurrection et le *Dies Irae*, repris par l'orchestre et le chœur, soulignent l'angoisse de la condition humaine.

Lors de son entrée, le chœur rejoint ensuite par les solistes se fait entendre mystérieusement, a cappella, très pianissimo entamant l'hymne de la résurrection : non, la mort n'est pas l'issue finale. Puis, un long passage orchestral met en scène l'apothéose à venir. Enfin, le chœur et l'orchestre terminent la symphonie dans un déchainement triomphal et un fortissimo progressif aboutissant glorieusement sur un triple fortissimo, synonyme d'accès à l'éternité. Mahler demandait d'ailleurs au chef et à l'orchestre de terminer ce cinquième mouvement avec « la plus grande force possible ».

Caroline Vernotte
Simon Cabaret

*Aufersteh'n, ja, aufersteh'n wirst du,
Mein Staub nach kurzer Ruh!
Unsterblich Leben Wird, der dich rief, dir geben!
Wieder aufzublüh'n wirst du gesä't!*

*Der Herr der Ernte geht
Und sammelt Garben
Uns ein, die starben!*

*O glaube, mein Herz:
Es geht dir nichts verloren!
Dein ist, ja dein, was du gesehnt!
Dein, was du geliebt, was du gestritten!*

*O glaube: du wardst nicht umsonst geboren,
Hast nicht umsonst gelebt, gelitten!
Was entstanden ist, das muß vergehen,
Was vergangen, auferstehen!
Hör auf zu beben! Bereite dich zu leben!*

*O Schmerz, du Alldurchdringer,
Dir bin ich entrunnen!
O Tod, du Allbezwinger,
Nun bist du bezwungen!
Mit Flügeln, die ich mir errungen,
In heißem Liebesstreben
Werd'ich entschweben
Zum Licht, zu dem kein Aug'gedrungen!*

*Mit Flügeln, die ich mir errungen,
Werd'ich entschweben!
Sterben werd'ich, um zu leben!
Aufersteh'n, ja, aufersteh'n wirst du,
Mein Herz, in einem Nu! Was du geschlagen,
Zu Gott wird es dich tragen!*

Tu ressusciteras, mon corps,
Oui, tu ressusciteras après un court repos !
Celui qui t'a appelé te donnera la vie éternelle !
C'est pour éclore une nouvelle fois que tu as été
semé !
Le Seigneur de la moisson approche
Et nous réunit en gerbes,
Nous qui sommes morts !

Crois-le, ô mon cœur :
Rien n'est perdu pour toi !
Ce à quoi tu as aspiré est à toi, oui, à toi !
À toi, ce que tu as aimé, ce que tu as conquis !

Ô crois-le : tu n'es pas né en vain,
Tu n'as pas vécu ni souffert en vain !
Ce qui a été créé doit passer,
Et ce qui a passé doit ressusciter !
Cesse de trembler ! Prépare-toi à vivre !

Ô douleur, toi qui imprègnes tout,
Me voici délivré de toi !
Ô mort toujours victorieuse,
Te voici maintenant vaincue !
Avec les ailes que j'ai conquises,
Dans un brûlant élan d'amour,
Je m'envolerai vers la lumière
Que nul regard n'a pénétrée !

Avec les ailes que j'ai conquises,
Je m'envolerai !
Je mourrai pour vivre !
Tu ressusciteras, oui, tu ressusciteras,
Mon cœur, en un clin d'œil ! Ce que tu as enduré te
portera vers Dieu !

Traduction : Alain Galliari

— Interprètes —

Le COGE

Nés de l'idée ambitieuse de rapprocher le monde étudiant et celui de la musique classique, les Chœurs et orchestres des grandes écoles (COGE) ont vu le jour il y a maintenant 40 ans à Paris. C'est en effet en 1982 qu'un projet d'union des chorales d'HEC et de l'École polytechnique prend forme. En 1983, un orchestre se constitue aux côtés de cet ensemble vocal : c'est la naissance du COGE. Le développement de l'association connaîtra dès lors un succès notable, attesté dès l'année suivante par un concert à la salle Pleyel à Paris, prélude d'une longue série de productions prestigieuses. Citons ici notamment le concert anniversaire des 25 ans du COGE, en 2008 en l'église Saint-Eustache, rassemblant tous les membres de l'association pour un concert au profit de l'Unicef. Pour sa 30^e saison, le COGE est revenu à la salle Pleyel, et il a fêté ses 35 ans à guichets fermés à la Philharmonie de Paris.

Véritable petite « entreprise artistique et musicale », l'association rassemble chaque année plus de 350 étudiants issus des établissements de l'enseignement supérieur de Paris et d'Île-de-France, ainsi que des jeunes actifs. Animés par une passion commune, la pratique de la musique d'ensemble, les « cogistes » s'efforcent d'allier harmonieusement études (ou travail) et musique. Ainsi, le COGE accueille aussi bien des débutants que des étudiants ayant suivi en parallèle de leur parcours scolaire un cursus musical de haut niveau.

Néanmoins, la convivialité unique régnant au sein de chacun des ensembles du COGE permet la constitution de groupes musicaux animés d'une volonté et d'une énergie toutes particulières, et ce notamment grâce au travail réalisé par nos chef-fes d'orchestre et de chœur, tous professionnels et désireux de faire progresser l'association.

Depuis 40 ans, le COGE interprète des programmes variés, du baroque à la musique contemporaine, dans un souci de découverte et d'ouverture. Le COGE est à l'origine de

plusieurs créations françaises (*Dédicace* de Jean-René Combes-Damiens, la *Symphonie Kaddish* de Leonard Bernstein, *l'Ode du couronnement* d'Edward Elgar) et de quatre créations mondiales : le *Concerto pour cor et orchestre* d'Ivan Jevtic, le *Miserere Nobis* de Jean-Philippe Calvin, *Rite of Peace* d'Olivier Calmel et *Li Po* de Nicolas Worms.

Le COGE propose chaque saison neuf séries de deux concerts sur la place musicale parisienne, ainsi que des concerts de musique de chambre. Lors de ses tournées, le COGE a également donné de nombreux concerts en province ou à l'étranger (Belfort, Berlin, Bruxelles, Bruges, Cologne, Florence, Genève, Landévennec, Oxford, Reims, Saint-Malo...). Depuis près de dix saisons, les cogistes organisent également des sessions d'été d'une semaine en Savoie, en Normandie et dans le Vaucluse.

La Formation symphonique du COGE

La Formation symphonique a été pendant six saisons la seule formation du COGE. Né en 1982 de la fusion des chorales de Polytechnique et d'HEC, ce premier chœur se dote en 1983 d'un orchestre d'étudiants et constitue ainsi le COGE. Peu à peu étendu à l'ensemble des grandes écoles puis aux universités, ses effectifs grandissent chaque année : la Formation symphonique aura comporté jusqu'à 220 chanteurs et 100 instrumentistes.

Actuellement, l'Orchestre symphonique se compose de 55 musiciens et est dirigé par Nicolas Agullo, tandis que le Chœur symphonique de 90 choristes est dirigé par Jean-Sébastien Nicolas. La Formation symphonique donne trois programmes par saison : en décembre, mars et juin, avec des tournées au printemps tous les deux ans dans des villes de France et d'Europe. En 1994, elle a eu l'opportunité de jouer pour la première fois en France la *Symphonie n°3 dite « Kaddish »* de Bernstein et a également créé

en France la version orchestrale de la *Misa Tango* de Martin Palmeri en 2019.

Plus récemment, la Formation symphonique a interprété, parmi d'autres œuvres, la *Symphonie n°9 « du nouveau monde »* et la *Messe en ré* de Dvořák, *A Sea Symphony* de Vaughan Williams, les *Symphonies n°4 et n°5* de Tchaïkovski, la *Cantate Alexandre Nevski* de Prokofiev, *The Armed Man* de Jenkins, *Schéhérazade* de Rimski-Korsakov, et de nombreux programmes avec des chœurs d'opéras italiens ou français.

La Philharmonie du COGE

Anciennement « Formation de chambre », l'ensemble est né en 1988 du désir d'un groupe de musiciens de la Formation symphonique du COGE de faire de la musique en effectif plus réduit.

Depuis, la formation vit au rythme de trois sessions par an. Son parcours artistique est l'occasion d'explorer des œuvres délicates et de s'ouvrir à un répertoire rarement visité par les musiciens amateurs. En 2010, la Formation de chambre prend le nom de Philharmonie, qu'elle inaugure l'année suivante lors de trois concerts avec la *Missa brevis* de Kodály et *Le Sacre du printemps* de Stravinsky.

La Philharmonie du COGE participe régulièrement à des projets extérieurs dans des salles prestigieuses. Elle foule ainsi la scène du Grand Rex pour plusieurs ciné-concerts. En juin 2015, le chœur participe au *Te Deum* de Berlioz à la Philharmonie de Paris. Le 14 juillet 2022, les choristes sont sur la scène du Théâtre antique d'Orange pour chanter la *Missa Solemnis* de Beethoven. La Philharmonie du COGE donne aussi des concerts dans des lieux insolites. C'est ainsi qu'en juin 2022, l'Orchestre philharmonique s'est produit au musée de la Carte à jouer d'Issy-les-Moulineaux.

La Philharmonie du COGE est dirigée par Alizé Léhon et le chœur est dirigé par Antoine Bretonnière.

L'Ensemble vocal du COGE

Au sein du COGE, l'Ensemble vocal, créé en 2004, est la plus petite formation vocale. Composée d'une vingtaine de chanteurs, elle

aborde les répertoires de la musique ancienne (Desprez, Monteverdi, Bach), romantique (Brahms, Elgar) et moderne (Poulenc, Vaughan Williams, Britten, Menotti) qui sont particulièrement adaptés à son effectif. Grâce à l'autonomie musicale et la motivation de ses membres, l'Ensemble vocal produit trois programmes ambitieux par an. Il est dirigé depuis 2021 par Antoine Bretonnière, qui réalise pour lui plusieurs arrangements sur-mesure.

Antoine Bretonnière



Après avoir découvert la musique par le biais du saxophone à l'âge de sept ans, Antoine Bretonnière intègre le Conservatoire de Nantes puis celui d'Angers jusqu'à l'obtention de son

diplôme d'études musicales (DEM).

Formé à la direction de chœur auprès de Valérie Fayet (chœur de l'ONPL, ensemble Seguido) puis de Catherine Simonpietri (Sequenza 9.3), ainsi qu'au fil de masterclass avec divers interprètes tels que Frieder Bernius, Arlette Stayer, Konrad von Abel, Nicole Corti, Michael Gläser ou Denis Rouger, il s'oriente ensuite vers la direction d'orchestre pour approfondir et prolonger son parcours : au Conservatoire d'Évry avec Nicolas Brochot, puis au CNSM de Paris avec Philippe Ferro, Pierre Roullier, Martin Lebel...

Tout en se formant à la direction, Antoine Bretonnière intègre le CNSM de Paris en 2007 en écriture et obtient quelques années plus tard un master à l'issue d'un cursus qui lui aura permis de travailler avec des musiciens comme Thierry Escaich, Fabien Waksman, Olivier Trachier, Isabelle Duha ou encore Pierre Pincemaille. Il assurera d'ailleurs l'enregistrement des *Antiennes oubliées* de Thierry Escaich pour le label Indésens en 2010 et la création de l'opéra *Epic Falstaff* de Fabien Waksman à l'amphithéâtre de l'opéra Bastille en 2013.

Il obtient en 2008 le diplôme d'État de direction d'orchestre et enseigne depuis 2011 au Conservatoire de Pantin en tant que responsable des ensembles vocaux et

instrumentaux puis comme professeur de direction de chœur.

Désireux d'associer à son métier de chef une pratique instrumentale concrète, Antoine Bretonnière choisit, à l'issue de ses études supérieures au CNSM, d'engager un cycle de formation en chant lyrique auprès d'Elsa Maurus, ce qui lui permet d'obtenir un troisième DEM au Conservatoire de Paris.

Il articule aujourd'hui son activité sur trois plans qu'il juge aussi complémentaires qu'essentiels : la direction et le chant au sein d'ensembles amateurs, semi-professionnels ou professionnels ; la création au travers de productions lyriques en opéra (notamment en collaboration avec la compagnie Plein Jour et Franck Krawczyk) et en récital ; la transmission d'une expérience à travers son poste d'enseignant au Conservatoire de Pantin.

Nicolas Agullo



Nicolas Agullo incarne une double culture, celle du continent américain et européen. Il est directeur musical de la production *Maria de Buenos Aires* de Piazzolla à l'Opéra national du Rhin en

2019, succès remarqué par Arte qui l'a choisie comme 2^e titre de sa saison d'opéra sur Arte Concert.

Chef invité de l'Orchestre national de Lille au Nouveau siècle en 2018, il s'est également produit à l'opéra de Strasbourg, l'opéra de Reims, l'opéra de Colmar, l'opéra de Rennes, les scènes nationales de Mulhouse, de Tarbes ou la Cité de la Musique à Marseille et la Philharmonie de Paris.

Parmi les temps forts des saisons passées et futures on remarquera notamment l'Opéra national de Bordeaux, l'Opéra de Massy, l'Opéra de Neuilly, Fribourg en Suisse et le Festival de Spoleto en Italie. Il a par ailleurs dirigé de nombreux orchestres et ensembles internationaux comme l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne, Savaria Szimfonikus Zenekar en Hongrie ou le Teatro Colon

Academy Orchestra en Argentine parmi d'autres orchestres d'Amérique du Sud.

Diplômé de l'Université catholique d'Argentine en direction d'orchestre, il obtient le Prix de direction d'orchestre au Conservatoire régional de Reims dans la classe de Rut Schereiner et se perfectionne auprès de Zsolt Nagy (CNSMDP). Sélectionné parmi plus de 300 candidats au niveau international par la prestigieuse académie du Festival de Lucerne deux années de suite, il bénéficie des enseignements de Matthias Pintscher, Susanna Mälkki et Alan Gilbert. Il travaille également avec Peter Eötvös au Festival Bartók, à Royaumont et à l'IRCAM.

Directeur musical de la Formation symphonique du COGE depuis 2017, il participe à des tournées européennes et offre des concerts de grande qualité, fruits d'un travail alliant exigence et décontraction.

Il est chef titulaire du COSU, chœur et orchestre Sorbonne Université pour un mandat entre 2020 et 2025. Ses recherches musicologiques sur l'évolution de la musique argentine au XX^e siècle publiées par EDUCA - Buenos Aires ont reçu une mention spéciale aux Prix Konex Musique Classique 2009 et ont été présentées au Salon international du livre de Buenos Aires en 2010.

Alizé Léhon



Formée au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe d'Alain Altinoglu, la jeune cheffe Alizé Léhon entame sa carrière en dirigeant

plusieurs orchestres français. En 2022, l'Orchestre national des Pays-de-la-Loire l'invite à diriger une création de Martin Moulin autour du thème *Quel monde pour demain ?* Avec l'Orchestre philharmonique de l'opéra de Nice, elle dirige *Le premier concert de l'Ours Paddington* d'Herbert Chappell à l'opéra de Nice.

Curieuse de tous les répertoires, Alizé dirige le spectacle *Piaf symphonique* avec la chanteuse Isabelle Boulay et plusieurs orchestres : l'Orchestre philharmonique de l'opéra de

Nice, l'Orchestre national de Cannes et, en octobre 2023, l'orchestre Colonne à la Seine musicale de Boulogne-Billancourt.

En mars 2023, elle est directrice musicale du spectacle *West Side Story* de Leonard Bernstein au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Portée par les étudiant·es en chant, musique, danse et métiers du son, cette comédie musicale est une première au Conservatoire et suscite beaucoup d'enthousiasme.

En tant que cheffe assistante, elle travaille avec Michael Schønwandt à l'Orchestre français des jeunes et Alexandre Bloch à l'Orchestre national de Lille. Elle a également assisté Michel Plasson à l'Orchestre philharmonique de l'opéra de Nice et Benjamin Levy à l'Orchestre national de Cannes.

Impliquée dans la direction des formations amateurs, Alizé est directrice musicale de la Philharmonie du COGE depuis janvier 2022. En mai 2024, elle dirigera l'Orchestre des amateurs de la Philharmonie de Paris dans la *Symphonie fantastique* d'Hector Berlioz à la Cité de la Musique. Avec l'orchestre Impromptu, elle a dirigé des créations d'œuvres de jeunes compositeurs et compositrices, des spectacles alliant musique et danse et des concerts-médiations.

Violoniste et pianiste, elle a obtenu une licence de musicologie à la Sorbonne.

Jean-Sébastien Nicolas



Diplômé d'École supérieure de commerce, pianiste, chambriste et chanteur (classes de Hugues Leclère, Christine Fonlupt, Cédric Tiberghien et Christiane Stutzmann), Jean-Sébastien Nicolas est

plusieurs fois lauréat du Conservatoire de Nancy (médailles d'or et de vermeil, premiers prix de perfectionnement).

Après un détour par le milieu de la finance, il se consacre exclusivement à ses activités musicales depuis 2007 et collabore régulièrement à de nombreuses productions artistiques en tant que soliste ou chanteur

associé, notamment pour les ensembles Arsys Bourgogne (Mihály Zeke, Pierre Cao), Cythera (Mihály Zeke), Les Éléments (Joël Suhubiette) mais aussi Sequenza 9.3 (Catherine Simonpietri) et Solistes XXI (Rachid Safir).

Avec ces ensembles, il participe à un grand nombre de créations contemporaines (IRCAM, Opéra de Paris, Carnegie Hall, Schaubühne-Theater Berlin, Theater Basel...).

Il est par ailleurs cofondateur de l'ensemble vocal masculin VoxpoP, chef de chœur du groupe vocal Sine Nomine et codirecteur artistique des Petits concerts spirituels à Notre-Dame de Bonsecours (Nancy).

Christophe Barroso

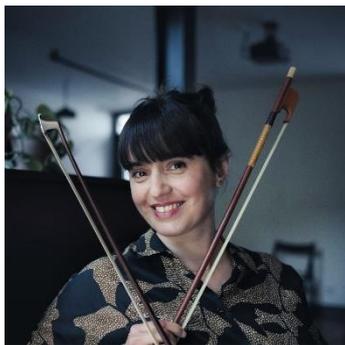


Certifié d'éducation musicale, diplômé de musicologie et premier prix de flûte traversière, Christophe Barroso est en charge des classes à horaires aménagés musique du collège Matisse

depuis plusieurs années. Il enseigne également au Conservatoire du 11^e arrondissement de Paris et dirige le chœur Charles Munch.

Soucieux de proposer une formation de qualité à ses élèves, il développe régulièrement des partenariats ambitieux avec des structures telles que les Chœurs et orchestres des grandes écoles, le Centre national du patrimoine de la chanson, l'orchestre de la Police nationale ou l'orchestre de la Garde républicaine. Cette année, il a eu le plaisir de diriger le chœur des classes CHAM lors de la Nuit blanche organisée par la ville de Paris. À l'automne prochain, une partie de ses élèves se produira lors du ciné-concert du troisième volet du *Seigneur des anneaux* à la Seine musicale.

Pauline Collignon



Pauline Collignon a débuté le violoncelle avec Frédéric Borsarello, au Conservatoire du 11^e arrondissement de Paris, avant d'intégrer les classes de Jean-

Marie Gamard au CRR de Rueil-Malmaison, et d'Erwan Fauré à la Schola Cantorum de Paris. Elle a également bénéficié des conseils violoncellistiques d'Hélène Dautry, Jérôme Pernoo, Yovan Markovitch et Philippe Bary, et étudié l'écriture avec Isabelle Duha. De 2009 à 2011, Pauline effectue la formation supérieure au métier d'orchestre classique et romantique au Centre de recherche de l'Abbaye-aux-Dames de Saintes. Elle consacre dès lors une part importante de son activité à la pratique sur instrument d'époque, se produisant sous la direction de chefs prestigieux, tels que Philippe Herreweghe, Hervé Niquet, Jean-Claude Malgloire, Marc Minkowski, Christophe Rousset et Louis Langrée. De 2011 à 2014, Pauline poursuit sa spécialisation en direction du répertoire baroque et effectue un cycle de perfectionnement-concertiste au CRR de Paris dans la classe de David Simpson.

Pauline se produit régulièrement au sein de différentes formations orchestrales sur instrument moderne, comme sur instrument d'époque : opéra de Tours, orchestre Lamoureux, orchestre Padeloup, orchestre de Picardie, Yellow Socks Orchestra, dans de nombreux festivals : Chaise-Dieu, Berlioz-Côte Saint-André, Valetta International Baroque Festival, Abbaye-aux-Dames de Saintes... Passionnée par la transmission, Pauline conjugue son activité de concertiste avec l'enseignement. Titulaire du diplôme d'État depuis 2007, elle est professeure territoriale d'enseignement artistique aux CRD de Pantin et de Romainville, où elle enseigne le violoncelle baroque, le violoncelle moderne, et encadre un orchestre à cordes.

Gabriele Natilla



Gabriele Natilla est diplômé du Conservatoire National de Bari (Italie), de l'Académie Chigiana de Sienne (avec le maître Oscar Ghiglia) et de l'École normale de musique de Paris (avec le maître Alberto Ponce). Il

s'est aussi perfectionné à Florence avec Flavio Cucchi et il a étudié la musique ancienne aux séminaires de Valtice en République tchèque. Il est titulaire du CA de professeur et de la Laurea en sémiologie de l'Université de Sienne avec une thèse sur la structure narrative de l'humour juif.

Il a tenu des concerts dans une quinzaine de pays européens, en Israël, au Maroc, aux États-Unis, en Corée du Sud et au Japon. Dans ces pays d'Asie il a enregistré deux CD consacrés à la musique italienne. Lauréat de plusieurs concours internationaux en Italie, Pologne et au Japon, il s'intéresse tôt à la musique ancienne, ce qui le mène à s'initier aux instruments originaux : en plus de la guitare classique il joue en solo et en formations stables et occasionnelles du théorbe, de la guitare baroque et du XIX^e siècle, de l'archiluth, du luth renaissance, de la vihuela...

Il est co-fondateur en 2010 et directeur artistique du festival de guitare Sul Tasto Paris. Depuis 2011, il est invité aux stages d'été de l'Académie internationale de musique de la Lozère à Mende. Gabriele mène plusieurs projets permanents : « Lo sonar dell'alma » et « Les esquisses » pour la musique baroque, « Tempéré variable » en duo de guitares classiques, « in Habito Tiorbesco » avec le luthiste Massimo Moscardo, « Un air d'Italie » avec la chanteuse et comédienne Cristina Marocco, « La caravelle des arts », ensemble dirigé par la violiste Françoise Enock...

Professeur d'enseignement artistique, il est titulaire d'une classe de guitare et luth au Conservatoire à rayonnement départemental d'Argenteuil (95).

Margaux Poguet



La soprano Margaux Poguet vient d'obtenir un premier prix de chant avec félicitations du jury au CNSM de Paris, dans la classe d'Yves Sotin. Elle débute sa pratique scénique et musicale par le basson et le

théâtre au conservatoire de Bourges. Elle enrichira également sa formation d'un master de recherche en philosophie.

Margaux a plaisir à cultiver une grande diversité artistique : ses répertoires de prédilection s'étendent de l'opéra baroque à la création contemporaine, avec une affinité particulière pour les rôles mozartiens et les répertoires romantiques allemand et russe.

Cette saison, on a notamment pu l'entendre en soprano solo de la 4^e symphonie de Mahler et dans *Les Nuits d'été* de Berlioz avec l'orchestre des lauréats du CNSM, ainsi que sous la baguette d'Emmanuelle Haïm dans le programme *Retour à Versailles*.

Elle a la grande chance de collaborer avec de nombreux chefs et cheffes d'orchestre de sa génération, et de créer régulièrement des pièces de jeunes compositeurs et compositrices. S'interrogeant sur sa pratique et le contexte dans laquelle elle s'inscrit, elle participe également au projet Opéramorphose à l'opéra de Rennes, laboratoire de réflexion interrogeant la question de l'opéra partout et pour tous et toutes.

Margaux est lauréate du concours Raymond Duffaut à l'opéra d'Avignon, du concours Gaston Litaize, de la fondation Royaumont et de l'Académie Ravel de Saint-Jean de Luz.

Durant ses études, elle a eu la chance de recevoir le soutien de la fondation Lions Club de France et de la fondation Meyer.

Axelle Saint-Cirel



La mezzo-soprano Axelle Saint-Cirel met sa voix au service de répertoires variés, allant du chant lyrique au jazz, en passant par la comédie musicale.

Actuellement en master au conservatoire supérieur de Paris en

chant lyrique, elle perfectionne sa technique et son interprétation. Des sessions de travail auprès de professionnels comme Sumi Jo, Anne Sofie Von Otter, Stéphane Fuget ou Barbara Frittoli lui apportent des outils précieux et la renforcent dans son parcours.

Lauréate du concours Nuits lyriques de Marmande, Axelle est également finaliste pour la promotion 2023 Génération opéra.

Avec le chant lyrique, elle explore l'expression organique et la puissance de sa voix. Elle incarne les rôles d'Aloès dans *L'Étoile* (Chabrier), la mère dans *L'Enfant et les sortilèges* (Ravel), Nicklausse dans *Les Contes d'Hoffmann* (Offenbach) en tournée dans les départements, régions et collectivités d'outre mer...

Elle est Dinah ou Anita dans les comédies musicales *Trouble in Tahiti* et *West Side Story* de Leonard Bernstein.

Sur scène, la jeune chanteuse Axelle se glisse aisément dans la peau de différents rôles et caractères.

L'Ensemble vocal

Sopranos

Emma DE BOISSOUDY
Aude BRIOT
Marie-Pauline CHARRIERE
Alice DHERMAIN
Anne-Claire GAUDRY
Marion SHARPIN-GUION
Nina TOLEDANO
Anne-Claire WANG

Altos et contre-ténors

Charlotte BERTHIER
Clara BOUHALI
Lucie CIZEAU
Bénédicte GALPIN*
Alessandra LIGORI
Laure MAILLANT
Emmanuelle MOREAU
Ivan SFEIR
Raphaël VENTRE

Ténors

Albéric DE BISSCHOP
Antonin CAORS
Thomas ESTIVALEZES
Aloïs MECKENSTOCK
Thomas MILLET
Arnaud MUGUET

Basses

Aloïs BISSUEL
Antoine GOBLET
Lucas HERRY
François LICARD
Patrick NOLLET
Benjamin TERRIS

La Philharmonie

Chœur philharmonique

Sopranos

Mathilde ALADJIDI
Beate ASENBECK
Séverine BERTORELLI
Emma DE BOISSOUDY
Laure DE COUSTIN
Catherine CROZAT
Céline CURIS
Eva DORPMUND
Anne-Claire GAUDRY
Florentina HARRIS
Cassandra KESSLER

Rébecca MATHIOT
Laure MATOUSSOWSKY
Sandrine PRÉVOT
Marion SHARPIN-GUION

Altos

Juliette ADANT
Sophie BENET
Louise BLEZAT
Marie BOUSSAGUET
Camille DE COATPONT
Madeline FONNE
Bénédicte GALPIN
Aline LAURENT
Auréa LIAUDET
Alessandra LIGORI
Laure MAILLANT
Maëlis MONNANTEUIL
Emmanuelle MOREAU
Christelle SUDREAU-FONTAINE
Luiza WROBEL

Ténors

Baptiste BOURGOIN
Amaury CHEVILLARD
Kévin DARON
Francis GRABISCH
Thomas GUILLAUSSIER
Bertrand HAAN
Constant JOSSE
Thomas LAPÔTRE
Fabrice MARTIN
Iandry RAKOTONIAINA
Clément RIEUNEAU
Julien VOYE

Basses

Florent BARRET*
Fabian BIHR
François-Baptiste CARTIAUX
Paul CHANTREAU
Jeffery DURAND
Antoine GOBLET
Pierre JEANNIN
François LICARD*
Charles PIERI
Cyprien POUICIN
François DE ROCHETTE
Trevor SMITH
Matthieu TERRIS

Orchestre philharmonique

Violons 1

Émilie DUCHEMIN*
Gabriel BUCHMANN
Rafael CARMO
Élisabeth GIRODON
Idoia LATAPY*
Élina MALMASSON
Germán MARTINEZ CARVAJAL
Sibylle MERIAUX
Miyu UCHIYAMA

Violons 2

Vincent CHARBONNIERAS
Hector HAZARD
Héloïse LHERMENIER
Carla LOPEZ HEURTIN
Maxime PAULY
Leïla RENARD
Leonora SCHLÜNZ
Jisu SONG
Iris XIFARAS

Altos

Livia STUDER
Marion CAUMARTIN
Lisa CORDEIRO
Marie DASCHKE
Jean-Paul EISENMANN
Alexandre FAUCON
Daphné GENVRIN
Juliette LEORAT

Violoncelles

Antoine GIRODON
Hyacinthe DUCHARME
Hugo FLORENTIN
Jeanne JEGOU
Wouter KOOLS
Jean-Baptiste SIMON
Hélène WEIL

Contrebasses

Karl-Élie GRENON
Théophile DIAZ
Rachel BITTNER
Milo MARCHES

Flûtes

Raphaël DE THEZY
Cédric BOULINEAU*

Hautbois

Alma NARCY
Édouard DE BRAQUILANGES

Cor anglais

Virginie LESAGE

Clarinettes

Céline HARDELIN
Valentine MELIN

Clarinete basse

Antoine SIBEL

Bassons

Florent POIRIER
Léonor THENET

Contrebasson

Joseph CACHIA

Cors

Émile LUCAS
Frédéric GON
Pierre BOUCHET
Germain FONTENIT

Trompettes

Simon VAN DEN HEUVEL
Étienne BARÇON
Guillaume BIDAN

Trombones

Baptiste TESSON
Alystair CHERY-REFFORT
Cristian BULLA
Béranger AZEMA

Tuba

Olivier GARNIER

Percussions

Alexandre IVAGNES
Kexin SHAO
Cyprien NOISETTE
Simon PROUST

Piano

Cyprien FOHR

Harpes

Marie-Laure CASIER
Bianca BOLZONI

Chef assistant

Félix BENATI

Coachs

Nikhil SHARMA
Cyprien NOISETTE
Roman RESHETKIN

La Formation symphonique**Chœur symphonique****Sopranos**

Sylia AIT AHMED
Lison ALLARD
Ariane DE BEAUROUVRE
Margot COCHET
Louise CONDON*
Aurore DEFFERRIÈRE
Louise DELCOURT
Mathilde DELCOURT
Élise DEPLAT
Marguerite DUTHEIL
Anne-Sophie DUTRONCY
Maria ERNST
Natalie ESTEVE
Claire GALLAND
Lucie DE GASTINES
Matilde GONZALEZ BRICENO
Suzanne HE
Riana LE GAL
Djurdja MIHIC
Sybille MOREL
Morgane NIZON
Juliette NORRMEN-SMITH
Marion PAGET
Céline PERROT
Bàrbara PRADA ROJAS
Cécile RACINET
Gaëlle RIMAUD
Maxine SABATER
Ana-Maria SALEJAN
Nolwenn SAUER
Ibtissam TASSAOUT
Caroline VERNOTTE

Altos

Anne-Sophie BOUIS
Annaëlle CARRÉ DE BONNECHOSE
Emmaluna CHERENCQ
Madialine CORNU
Estelle DRYE
Nolwenn GUÉGUEN
Hélène HITIER
Romy JEAN

Camille LAARMAN
Esther LOURDELET
Anati MÉJANÈS
Meriem MERABET
Chloé MOITIÉ
Amel TOUMI
Louise VÉRON

Ténors

Corentin BOURLET
Théophile CHANCRIN
Louis COMBALDIEU
Paul FENG
Camille FOSSIER
François KIMMIG
Simon LEGEAY
Tran Bach NGUYEN
Pierre-Lou QUILLARD
Iandry RAKOTONIAINA*
David SINQUIN
Alexandre TERRIEN*

Basses

Vincent BARRÉ
Max BECKERMANN
Pascal CHAUVIN
Alexandre CHUPIN
Valérian DIEU
Sean LIANG
Olivier MARTIN
Antoine MONTULÉ
Étienne MOREAU
Julien MOUSSOU
Christophe PFEIFER
Charles PIERI
Pierre POCRY
Augustin PROFFIT
Mateo QUIJANO
Louis-Guilhem ROBERT
Nicolas ROGER
Sergueï TROFIMOV
Justin VERDON

Orchestre symphonique**Violons 1**

Robin GULLO
Nejma ABOUZROU
Simon BIQUARD
Louise CARRIER
Irène GROOTENBOER
Jean-Baptiste JOSSA
Adèle LEON
Abel MASSON
Florian MILESI

Oriane NEDEY
Alia PAIENDA
Florian PERRET
Dorothee VAUQUIER
Maria ZIENTARA*

Violons 2

Antoine HERKENS
Astrid BALICK
Jeanne DE BARTHÈS*
Josefine BEIL
Simon CABARET*
Anne CLISSON
Ella Marie DAME
Leslie DELENCLOS
Aliette FRANGI
Johanne MARCDARGENT
Clotilde RENAUDIN
Louise RÉSILLOT
Victor SALVADOR
Thomas SKLER*

Altos

Clara PILON
Francesco AVANZI
Guillaume DELTOUR
Pierre-Louis LAMURE
Valentin LEVY-CHAUDET
Luc MAHIEU
Claire MENNESSON
Émeraude OSAKANU
Julie VONG

Violoncelles

Isabelle CORTOT
Rachel DAVID
Clara FOREST
Pierre GUILLOTEAU
Judicaël JUGE
Julien LEVESQUE
Léa MPUNGU
Éléonore PERNET
Chloé PESNEC

Contrebasses

Rachel BITTNER
Matvei BORISSOV
Robin LEBLOND
Raphaël PONMARET
Toma SAROCCHI

Flûtes

Marie SAULGEOT
Raphaël VOLLHARDT

Florian MOREAU
Pierre-Yves GERUS

Hautbois

Émeline CARRÉ
Clara LAMOTTE
Adèle GAL

Clarinettes

Raphaël CLISSON
Marlène DONG
Antoine SIBEL
Leonel MARTINEZ

Bassons

Guilhem MEVEL
Foulques D'ANDIGNÉ

Contrebasson

Joseph CACHIA

Cors

Paloma HERZIG
Thomas ZUGARRAMURDI
Jeanne ZEHNER
Cléo AHMED
Pierre BOUCHET
Frédéric GON

Trompettes

Étienne BARÇON
Antoine LECOQ
Erwan ALLAM
Maëlle GUIMBARD
Lucas BRIZZI

Trombones

Freddy OCKELTON
Baptiste TESSON
Matthias TOCCO
Cristian BULLA

Tuba

James PIEPER

Percussions

Alexandre IVAGNES
Simon PROUST
Valentin BARDET
Sullivan NAGLER
Coco SHAO

Harpes

Marie-Laure CASIER
Bianca BOLZONI

Les classes à horaires aménagés musique du collège Henri Matisse d'Issy- les-Moulineaux

Sopranos

Nour AARAB
Margot BARAT
Solveig BONNE
Lou BRENET
Emma CHARPENTIER
Satine COMTET--TOUILLAUD
Julie EL MEDIONI
Manon FAUCHER
Héloïse GAUDE
Estelle GERMAIN
Liv HAMON-GUALLAR
Tess HUARD
Erell JAFFRE
Céline MALLET
Éléonore MAZEAUD-JULIEN
Zoé OUIDIR
Constance THIBAUT

Bertille VILLERS
Théa VINCENT COQUEL

Altos

Romaïssa HABDECHE
Angeluna MAAMERI
Amandine PERRET
Elena PETERS
Aude PICHON
Louise SAÏAC
Oliby ZAGADOU

Basses

Mohamed BACHETTI
Joshua CAPON
Hugo CHARPENTIER
Lewis COYERE
Gabriel DENOYER
Diego DUMEZ
Jean-Gabriel DUVEAU
Gabin ERNAULT
Eliott HEULIN
Gaëtan MARQUET
Maxime MORCATE
Louis PINARBASI

Bureau du COGE

Président : Pierre Guilloteau

Vice-présidente : Emma de Boissoudy

Trésoriers : Louise Véron, Christophe Pfeifer, Vincent Barré

Secrétaires : Maëlis Monnanteuil, Leïla Renard, Louise Valentin

*Régisseurs

Soutenez le COGE grâce au don déductible

Vous pouvez soutenir la musique en soutenant financièrement le COGE !

Depuis le 2 juin 2007, le COGE est reconnu comme une association d'intérêt général, habilitée à délivrer un reçu fiscal pour chaque don, qui ouvre droit à une réduction d'impôt.

- Si vous êtes un particulier : conformément aux dispositions de l'article 200 du code général des impôts, 66 % du montant de votre don peut être déduit de votre impôt sur le revenu, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.
- Si vous êtes une entreprise : conformément aux dispositions de l'article 238 bis du code général des impôts, 60 % du montant de votre don peut être déduit de votre impôt sur les sociétés, dans la limite de 0,5 % de votre chiffre d'affaires.

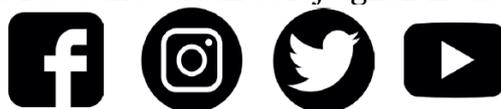
Contact : info@mgecoge.org

Remerciements

Les Chœurs et orchestres des grandes écoles tiennent à remercier pour leur concours et leur confiance :

- le collègue Henri Matisse d'Issy-les-Moulineaux,
- le conservatoire Jacques Higelin de Pantin,
- nos chef-fes de grand talent qui portent notre ambition musicale,
- Pierre Jeannin, David Xia et Laurent Vidal, nos pianistes accompagnateurs,
- l'ensemble des bénévoles de l'association qui la font vivre au quotidien,
- Rabah Imzatene et le Café du lycée de Vanves qui nous accueille chaque semaine,
- Leïla Renard, Alma Narcy et Emma de Boissoudy pour la conception de l'affiche de ce concert,
- Louise Blézat, Simon Cabaret, Eva Dorpmund, Lucie de Gastines, Riana Le Gal, Valentin Lévy, Rébecca Mathiot, Emmanuelle Moreau, Caroline Vernotte pour l'élaboration de ce programme,
- Paul Chantreau, Bénédicte Galpin, Simon van den Heuvel, Emmanuelle Moreau, les poissons-pilotes et les régies pour l'organisation de ce concert-anniversaire.

Retrouvez plus d'informations sur notre site mgecoge.org
Suivez-nous sur les réseaux sociaux et rejoignez-nous pour la 41^e saison !



Association loi de 1901 déclarée à la Sous-préfecture de Paris, reconnue d'intérêt général
Musique en grandes écoles – licence n°2-102098204
© COGE 40^e saison 2022 – 2023